Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 10 (1911)
Heft: 2-3

Artikel: Les noms des vents dans la Suisse romande [3ème partie]
Autor: Gauchat, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-241002

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES NOMS DES VENTS

DANS LA SUISSE ROMANDE

(*Suite.*) — Voir *Bulletin* II (1903), p. 63.

—✣—

III. ruχlyo.

Dans la Gruyère, on désigne de ce nom un vent froid qui prend naissance dans les montagnes, à la Tine, au-dessus de Montbovon. Il souffle surtout en été pendant la nuit et le matin avant le lever du soleil, quelquefois jusqu'à 8-9 heures. Ce doit être une espèce de *fœhn*. En dehors de son domaine habituel, que nous venons d'indiquer, il est peu connu. Réunissons toutefois soigneusement toutes les traces, pour être plus amplement documenté. Il faut, en étymologie, toujours compter avec la possibilité qu'un mot ne se soit conservé que dans un sens détourné, souvent bien éloigné de son origine. A Rossinières, ce vent s'appelle *rouθo*, s. m. ; il n'y est plus, comme en Gruyère, un vent du sud, mais il va de l'est à l'ouest. Il se fait sentir le matin, avant et après le lever du soleil, et annonce le beau temps. Dans le cours de la matinée, il tombe et est remplacé par la bise. A l'Etivaz, c'est un souffle froid dans les jours clairs de l'hiver. Aux Ormonts (*ruχə*), c'est également un courant très froid, auquel certains lieux se trouvent exposés. Ces indications de nos correspondants confirment ce qu'on peut lire dans les articles *riklau* et *roulhô* (p. 338 et Suppl. p. 423) du *Glossaire* de Bridel[1]. Le dictionnaire de Mme Odin enregistre *riχlyâ* (fr. pop. *riflard*) s. m. vent froid du soir.... il amène parfois des giboulées. En Valais, la chose change

[1] L'éditeur du *Glossaire*, L. Favrat, rectifie dans le supplément l'à peu près phonétique des formes de Bridel et écrit *ruhllo* et *routho*.

d'aspect: *roụklo* est identifié avec la *bise noire* (Salvan); dans la vallée de Bagnes, *rò χlèyạ* ou *ruχlèyạ*, s. f., désigne une bourrasque ou rafale, un vent violent mêlé de pluie, un tourbillon. Ces dernières formes sont dérivées d'un verbe *rò χlèyè*, où l'on reconnaît le radical de notre *rụχlyo*, auquel est venu se souder le suffixe *-èyè* = lat. -idiare, qui se retrouve dans *bizèyè*, faire de la bise, et d'autres verbes employés en parlant des vents.

Voilà tous les renseignements, contradictoires et épars, qu'offrent les matériaux du *Glossaire*. Quelques recherches rapides faites dans un certain nombre de dictionnaires de différents pays m'ont fait découvrir les vocables: *ruscle*[1], s. m., pluie qui fouette, pluie battante, averse passagère (Mistral, *Trésor*) et *rôsc*[2], aquazzone, *pioèuv a rôsc*, piovere a rotta, a secchi, diluviare (Monti, *Voc. di Como*).

Les formes de la Suisse romande reconduisent toutes à un radical hypothétique *ruscl; cf. pour le traitement du groupe cl après consonne les formes de circ(u)lu > *chẹrχlyo* (Gruyère), *chẹrϑo* (L'Etivaz). Les dialectes lombards nous font saisir le radical, non diminutif, *rusc, signifiant toutes sortes de choses qu'on peut ramener à l'idée de *amas*. Comparez Cherubini, *Voc. milanese*, sous *ròsc*: 1. tutte le interiora dell'animale, 2. stormo, 3. gregge, 4. penzolo, 5. il pene con l'altre appartenenze. M. Salvioni (*Arch. glott. it.* XVI, p. 234) me paraît avoir tort de dériver ce mot de *roteu qui ne convient guère aux patois français. Ce sera plutôt rusceu, attesté deux fois, avec le sens de *sordidus*, dans le *Corpus gloss. lat.*, voir t. VII, p. 218, et qui doit être un autre rusceu que celui dont parle M. Schuchardt, *Rom. Etym.* I, p. 62 ss. Ce dernier est tiré du nom de plante ruscum, qui ne doit avoir aucun rapport avec notre mot. Rusceu, tas, se retrouve dans toute la Haute-Italie et dans les parlers rétoromans. Voir des listes de formes dans Lorck, *Altberg. Sprachd.*, p. 203, et Schneller, *Die rom. Volksmund. in Südtirol*, p. 171.

---

[1] Se dit aussi *ṛascle*.

[2] Prononcer *rôch*; *sc* comme dans l'italien *scemo*, etc.

Les patois romands offrent certaines analogies : *rôχla*, s. f. amas (Val de Bagnes) ; *ruklyon*, tas de boue, balayures et autres immondices, gadoue, débris divers (Vaud et Genève)[1]. L'énorme répertoire de Du Cange donne **ruscum**, quodvis immundum, ut videtur, et **ruscus**, sordidus, d'après le *Vocabularium latinum* du lexicographe Papias (XIme siècle).

Sommes-nous allé trop loin dans nos identifications? Le lien qui unit les divers mots de cette famille, si c'en est une, nous échappe. Le type rŭsc, différent de rūsca = écorce, s'est croisé avec d'autres, par exemple avec rifl dans la forme de Blonay *riχlyâ*, mentionnée ci-dessus. La voyelle *u* du gruyérien *ruχlyo* pourrait bien aussi représenter un ancien *i* devant **fl*. En tout cas, cette petite promenade étymologique montre combien difficiles et souvent illusoires sont nos tentatives de reconstituer l'histoire des appellations d'un groupe déterminé (vents) à l'aide des matériaux si fragmentaires des vocabulaires dialectaux.

IV. Vaudaire.

Le principal domaine de ce vent est constitué par les rives orientales du lac Léman, qui le reçoivent des Alpes et du Valais. C'est un vent très fort et chaud, qui souffle souvent par rafales. Les navigateurs le craignent. Il arrive du sud dans le Pays-d'Enhaut et dans la vallée fribourgeoise de la Veveyse. Il entre par l'ouest dans la plaine du Rhône, à laquelle il amène de la pluie. On le connaît jusqu'à Saint-Maurice d'un côté, jusqu'à Genève de l'autre. C'est le *fœhn* de la contrée, qui fait rapidement fondre les neiges. Un proverbe vaudois dit: *Vaudaira* (lire *-aire*) *dau né fâ chétzi lé gollé*; *Vaudaira dau matin fâ veri lé moulin* = « Vaudaire » du soir fait sécher les flaques, « vaudaire » du matin fait tourner les moulins.

Les plus anciennes mentions à nous connues datent du XVIIe siècle. On sait que dans les vieux actes on indiquait souvent la

[1] Fenouillet, *Pat. savoyard*, cite un verbe *ruclla*, râcler, curer, enlever la saleté.

situation des lieux par le nom des vents (*devers bise*, etc.). *Vaudeire* désigne l'orient dans un acte de Chillon d'environ 1650, la même direction dans un document de Villeneuve de 1619.

Un de nos correspondants, qui faisait à l'occasion de l'étymologie, M. L. Ruffieux, voulait tirer le nom de ce vent de *validaria, parce que c'est un vent fort. Mais le suffixe -aria ne se joint guère, chez nous, à des adjectifs, et l'on ne voit pas quelle en serait ici la signification. On a pensé que le terme se rattache à l'un des noms du diable (proprement « sorcier »), à *vaudai*, que M. Muret a dérivé, comme le faisait déjà le doyen Bridel, des hérétiques *vaudois* (*Arch. suisses des trad. pop.*, II, 180-181). La chaleur du vent et son impétuosité peuvent, en effet, le faire considérer comme une œuvre diabolique. L'imagination des peuples n'a pas manqué d'établir des rapports entre les vents et des entités surnaturelles, voir Sébillot, *Folk-Lore de France*, I, p. 66 ss. « A Guernesey, par exemple, le tourbillon d'été est conduit par Héroguias, la reine des sorcières; en Haute-Bretagne, il contient un sorcier » (*ib.* p. 82). L'un ou l'autre de nos correspondants confirme cette manière de voir en qualifiant la *vaudaire* de « vent du diable », et Mme Odin, sous *voudạirè*, remarque: « il va sans dire que nos bons ancêtres faisaient souffler le vent par le *voudāi*, quand il avait besoin de déblayer les neiges pour pouvoir passer ». Un *Hexenwind* est aussi mentionné par M. Wehrle dans son étude *Volkstümliche Windnamen*, p. 168 (*Zeitschr. f. deutsche Wortforschung*, t. IX).

Et cependant, cette étymologie se heurte à une grosse difficulté: comme *vaodāi* vient de Waldensis, on s'attendrait à une forme *vaudaiza*[1], scil. *oura* (aura). Voyons donc s'il y a moyen de proposer autre chose.

M. Singer avait cru reconnaître dans notre *vaudaire* une survivance du vent latin volturnus, avec échange du suffixe

[1] C'est ainsi qu'on appelle dans nos patois les *sorcières*.

inusité[1] contre -aria (*Arch. suisses des trad. pop.*, I, 207, n. 3). Mais outre que cette opinion n'est pas appuyée par la phonétique — le radical vult- ne saurait donner que *vout-* et non *vaud*, — cette appellation est trop locale et trop isolée pour perpétuer un souvenir antique. Les noms latins des vents paraissent avoir été oubliés. Pas de traces chez nous de *Eurus*, *Auster*, *Notus*, *Aquilo*, etc., pas même de *Favonius*, qui s'est pourtant conservé chez les Rétoromans et qui est parvenu à l'allemand (*Föhn*) à travers les dialectes suisses-allemands (cfr. Wehrle, *Zeitschr. f. d. Wortf.*).

Je pense donc, en fin de compte, que le radical de *vaudaire* contient le nom géographique *Vaud*. Le suffixe -aria servirait, comme si souvent, à désigner le lieu. Le nom entier se rangerait avec les très nombreuses appellations de vents d'après leur provenance : *Vent de Savoie; Bise de Berne*, *de Soleure*, *de Lausanne; la Lorrin.n* (lorraine), *la Biennoise*, *la Tramelote* (soufflant de Tramelan), etc. Cette idée a déjà été exprimée par Fenouillet, dans sa *Monographie du patois savoyard*, où on lit : *vaudeire*, vent d'Est sur le lac Léman (de Vaud). Terme de bateliers savoyards à l'origine, ce nom se serait répandu et fixé au delà de son domaine primitif, sans toutefois devenir très populaire dans le canton de Vaud, comme le prouve le petit nombre d'attestations que nous possédons pour ce canton.

(A suivre.) L. GAUCHAT.

---

[1] -urnus paraît cependant bien s'être conservé dans subturnus, voir *Bulletin* IX, p. 30.